



UNE JEUNE FILLE INDUSTRIELLE

Des journaux de l'Est disent qu'une des plus industrieuses jeunes filles de la nouvelle classe de l'Université de Syracuse, N. Y., est Mlle Mary Mills, qui subvient au frais de son éducation en élevant des abeilles.

TEMPERATURE

Du 12 décembre 1900.

Table with 2 columns: Direction and Force of Wind, and Temperature. Includes entries for Washington, D. C., and Bureau météorologique.

Bureau météorologique.

Washington, D. C., 12 décembre. Inégales pour la température. Temps plus froid, beau, sans vent fort, de la nuit sur la côte tournant à l'ouest.

LA RUE DES NATIONS

Après 1900. On veut la garder, on du moins les pavillons les plus intéressants et les plus aisément conservables que l'on a tant admirés à l'Exposition de Paris.

On veut la garder, on du moins les pavillons les plus intéressants et les plus aisément conservables que l'on a tant admirés à l'Exposition de Paris.

les explorations arctiques trouveraient leur place dans le petit pavillon norvégien; la géographie dans celui de Finlande; l'océanographie dans celui de Monaco; l'enseignement manuel dans celui de Suède.

Tels sont, au moins, les projets encore imprécis du comité qui s'occupe de cette affaire. Il compte parmi ses membres M. M. Léon Barthelemy, Liard, E. Lavisse, François Coppée, Drouot, prince de Roland Bonaparte, Charles Normand, Georges Cain etc.

MADAGASCAR.

Les résultats du commerce général de Madagascar pendant le premier semestre de 1900 confirment le développement progressif du commerce de la colonie.

La situation du budget local toutes ces distractions, toutes ces gâteries. Et pourtant, il les eût souhaités si ardemment!

Fouqueton

L'Abéille de la N. O.

53 Commencé le 22 octobre 1900

INFAME!

Par George Spitzmuller.

CINQUIEME PARTIE.

LA COMMUNE.

II

L'ETUDIANT.

(Suite.)

L'écho de ses chers souvenirs tressaillait doucement le cœur de Daniel, qui ignorait

Une Curieuse Expérience.

Une curieuse expérience vient d'être tentée pour remplacer les traditionnels pigeons-voyageurs par des corbeaux.

Les premiers essais ont été satisfaisants. Les corbeaux, amallour par les victuailles qu'on leur offrait au dresseur, y revenaient avec ponctualité, rapportant les messages dont on les avait chargés.

La chose alla bien ainsi durant tout cet été. Mais, depuis que les brames d'automne ont ramené les bandes ordinaires des corbeaux, on a constaté avec stupeur que le service des messageries allait de mal en pis: les corbeaux-facteurs ne restaient plus à logis.

Une surveillance exercée durant ces derniers temps a permis de constater ce fait étrange: les bandes de corbeaux voyageurs, apercevant les corbeaux dressés, se précipitaient vers eux et, soit par la persuasion, soit par la violence, ils les contraignaient à rester un moment d'eux. On a vu des corbeaux messagers, qui se refusaient sans doute à abandonner leur mission, massacrés par leurs collègues indépendants.

Dans un grand banquet offert par les colons, il a constaté le développement, dans le pays, du commerce et des plantations. Il a annoncé que le moment était venu de mettre le pays des Betsiléos en communication avec la côte par un chemin de fer, et la colonie est, à-t-il dit, prête à négocier avec une société française désireuse de charger de la construction et de l'exploitation de cette ligne ferrée.

Revue des Deux Mondes.

222, rue de l'Université, Paris.

SOMMAIRE DE LA LIVRAISON DU 1er décembre 1900.

- I. Le Fantôme, première partie, par M. Paul Bourget, de l'Académie française. II. L'Union et le droit des femmes, par M. Arthur Daudet, de l'Académie des Sciences morales. III. L'histoire de Georges et le procès de Bichsel, par M. G. Faguet. IV. Le général de Lamontagne, par M. le comte Albert de Mun, de l'Académie française. V. L'opéra révolutionnaire, par M. J. Guichard. VI. Les socialistes socialistes internationalistes, par M. J. Guichard. VII. Les socialistes socialistes internationalistes, par M. J. Guichard. VIII. Les socialistes socialistes internationalistes, par M. J. Guichard. IX. Les socialistes socialistes internationalistes, par M. J. Guichard. X. Les socialistes socialistes internationalistes, par M. J. Guichard.

Une Etrange Coutume.

Il existe encore à Venise une étrange et ancienne coutume. Lorsqu'un accusé, ayant comparu devant la cour d'assises, va être condamné à la peine de mort, un individu revêtu d'une longue robe noire s'avance devant les magistrats, les salue profondément et prononce ces paroles: "Rappelez-vous le boulanger!" Puis il salue encore et se retire.

Voici l'explication de cette singulière explication: Il y a trois siècles, un boulanger fut exécuté à Venise pour un crime dont il n'était pas coupable. Lorsque son innocence fut reconnue, les magistrats versèrent une somme d'argent dont fut fait un repas à tous les habitants de la ville.

L'aube du 20me siècle. La fin du dix-neuvième siècle approche et des fêtes se préparent de toutes parts pour célébrer l'aube du vingtième.

A Rome, tout d'abord, on s'apprête à mener, à Saint-Pierre, la fameuse porte jubilaire qui fut ouverte le 31 décembre dernier; cette cérémonie s'accomplira avec la pompe accoutumée, en présence de pèlerins venus de tous les pays du monde; S. S. Léon XIII, lui-même, officiera.

Dans toutes les églises catholiques, d'autre part, des messes de minuit seront chantées le 31 décembre prochain.

Au point de vue parisien, il est bon de noter que les conseillers municipaux songent à organiser, pour la fin de ce siècle et le commencement du vingtième, de grandes fêtes dans la capitale.

UNE AUDITION DU COMTE DE PRADEL.

Hier, à 8 heures du soir, le comte de Pradel a donné dans les salons de M. et Mme Branawig, une de ses auditions dramatiques qui ont popularisé son nom à peu près dans toutes les parties du monde.

L'assistance fort nombreuse et composée de tout ce que la Nouvelle-Orléans compte de délicats lettrés initiés aux subtilités de la langue française, a chaleureusement applaudi le comte et le poète idéaliste qui, durant toute la soirée a tenu sous un charme inextinguible.

Ce qui est en le plaisir d'assister à cette audition s'en souviendra longtemps, et ce sera son retour dans la pensée les belles paroles si brillamment dites par le comte de Pradel qui non seulement est un diseur qui sait charmer, mais comme poète doux et délicat sait faire vibrer la corde de son lyre d'une façon ravissante. Il commande l'admiration de tous ceux qui se sentent attirés vers le beau.

La prose des différents pays où il s'est rendu a tellement retenti d'éloges prodigés, à juste titre, à ses multiples connaissances et à son verbe éloquent, par ceux qui savent apprécier le don hors de prix du talent, qu'il n'est pas besoin d'élever notre voix en sa faveur.

M. de Pradel commence à causer de ses souvenirs d'Orient. Ici il fait venir au diseur mot à mot pour comprendre qu'il y a quelque chose qui fascine dans son style onctueux, dans l'ampleur et l'intensité de couleurs de ses descriptions de la vie musulmane; dans son ton bref et grandiose; dans son récit horrible des souffrances morales de jeune Lord anglais, dans les impressions existentielles d'Ibrahim et dans son abouléant portrait de Fatima.

On voit revivre sous la magie de sa parole, non pas un Orient embelli par l'imagination fantaisiste de Lamartine ou d'Hugo dans les Orientales, mais un Orient abîmé dans les costumes barbares qui tendent à s'éterniser.

Que dirons-nous des poésies originales et autres dites par lui d'une manière admirable? Que dirons-nous de ses descriptions, à faire frémir, de ces strophes sublimes de "Petit Paul"? Le choix de ces poésies n'a pas pu être plus délicat; ce ne sont pas des vers, ce sont des broderies travaillées par la main d'une fée, ce sont des cascades d'un artiste; témoin cette pièce de vers exquise, "La Vase Brisé", d'un des plus délicats poètes contemporains, Adieu de Mimi de Migny, poète dans du quartier Latin appelé le grand poète de la Bohème, qui a su incarner dans ces strophes toutes les ineffables tendresses d'un cœur qui a vraiment senti: "Que dirons-nous de ce "Petit Paul" de Victor Hugo, cet éphémère d'élite, qui, après qu'on eût enlevé le grand-père dans la tombe, meurt faite de tendresse comme les fleurs ne laissent que de roses? Et que dirons-nous enfin des barcelonnais de Nil au plaine de grâce et en même temps de force, traduite par lui d'une manière admirable?

Notre grand public Néo-Orléanais, si amateur, des choses émouvantes de l'Art par excellence certainement avec plaisir, cette décision du distingué et sympathique orateur.

AMUSEMENTS.

THEATRE TULANE.

C'est réellement une artiste d'une valeur exceptionnelle que Mme Lemoine, et la pièce qu'elle nous donne, cette semaine, écrite par deux femmes et jouée par des femmes qui n'agissent que sous la direction de la plus honnête et son esprit et à son cœur. Nous nous promettons d'aller l'entendre une fois de plus, dans "The Greatest Thing in the World".

GRAND OPERA MOUSE.

"Victor Durand" est, depuis longtemps, considéré comme un des meilleurs drames de la scène américaine. S'il n'a été joué que par le troupe Baldwin-Melville ne l'aurait pas donné. C'est un grand parti au choix de ses pièces qu'elle doit sa renommée et ses succès. Il n'est donc pas étonnant que nous ayons, une fois de plus, à constater un triomphe pour ces braves et intelligents artistes.

THEATRE "CRESCENT".

Rose Mollaville est assurément une des actrices les plus sympathiques de la scène américaine. Nous lui connaissons bien des qualités, mais nous ne savions qu'elle eût à ce point le don de s'emparer du public et d'en faire la conquête, sans se livrer au grand geste, aux éclats de voix que tant de comédiens croient indispensables aux succès et qui le retardent, au contraire. La Crescent est venue aux salles comble jusqu'à samedi soir grâce à elle.

Un voleur chez le général Alger.

Detroit, Michigan, 12 décembre.—Le général Russell A. Alger a été réveillé par un voleur ce matin à sa résidence de la rue West Port à Detroit.

En l'apercevant le voleur s'est échappé. On s'est subitement aperçu que le voleur avait emporté pour \$500 d'argenterie.

Les mains de sa compagne.

—Mon pauvre père!... sans-giots Daniel. —Voyons, mon ami, soyez énergique. Vous êtes un homme intelligent. Il faut être fort contre le chagrin....

—Parlez encore, monsieur le principal, parlez-moi de mon malheureux père.... Je veux tout connaître.... Plus il aura souffert, plus je cherirai sa mémoire.

—Je dis que vous n'avez rien fait, mais la femme qui le soumettait ainsi à son long chaque jour plus lourd, plus difficile à secouer, le commandant est un grand déshonneur de vous voir. Il y a un an de cela....

—Un an! —Il se fit annoncer chez moi et je le vis un vieillard pénétré dans mon cabinet en m'exposant, d'une voix hésitante, l'objet de sa visite. Aux premiers mots de l'entretien, je me rendis compte de la détresse de ce malheureux courageux qui avait risqué vingt fois sa vie pour son pays....

Daniel poussa un soupir. Le principal continua: —Il me dit qu'il serait bien heureux de vous voir, mais de loin seulement, des raisons de famille l'obligeant de continuer à vivre séparé de vous.... Je savais ce que signifiaient ces excuses réduites à une sorte d'esclavage moral, et je n'insistai pas.

M. Meyriel s'arrêta un instant et se remit: —Justement les dévies allaient en promenade. J'aurais votre père près de la fenêtre. Avant que je vous eusse montré dans les rangs, il vous reconnaît. Ses yeux, gâchés par son cœur, vous avaient trouvé un million de nombreux jeunes gens qui s'élevaient dans la cour....

—Il a été à la prière de moi! —Je le vis chanceler. Il murmura: "Mon fils, mon enfant!" et vous surpris d'un long regard voilé de larmes, en disant encore: "C'est lui.... Comme il me ressemble!.... A ce moment où vous étiez disparu, un tourment de la grande porte d'entrée, le commandant voulait ouvrir la fenêtre comme pour vous appeler.

—Mes yeux se mirent à se mouvoir. —Mais il retomba, épuisé, sur sa chaise, en pleurant désespérément.

—Faisiez-vous, monsieur le principal, parlez-moi de mon malheureux père.... Je veux tout connaître.... Plus il aura souffert, plus je cherirai sa mémoire.

—Je dis que vous n'avez rien fait, mais la femme qui le soumettait ainsi à son long chaque jour plus lourd, plus difficile à secouer, le commandant est un grand déshonneur de vous voir. Il y a un an de cela....

—Un an! —Il se fit annoncer chez moi et je le vis un vieillard pénétré dans mon cabinet en m'exposant, d'une voix hésitante, l'objet de sa visite. Aux premiers mots de l'entretien, je me rendis compte de la détresse de ce malheureux courageux qui avait risqué vingt fois sa vie pour son pays....

Daniel poussa un soupir. Le principal continua: —Il me dit qu'il serait bien heureux de vous voir, mais de loin seulement, des raisons de famille l'obligeant de continuer à vivre séparé de vous.... Je savais ce que signifiaient ces excuses réduites à une sorte d'esclavage moral, et je n'insistai pas.

M. Meyriel s'arrêta un instant et se remit: —Justement les dévies allaient en promenade. J'aurais votre père près de la fenêtre. Avant que je vous eusse montré dans les rangs, il vous reconnaît. Ses yeux, gâchés par son cœur, vous avaient trouvé un million de nombreux jeunes gens qui s'élevaient dans la cour....

THEATRE DE L'OPERA

La Belle Héloïse.

On sait quel succès prodigieux a obtenu, dimanche dernier, "La Belle Héloïse". Il y avait, assurément, de la témérité de la part d'un directeur à faire débiter sa troupe comique dans une opérette de cette importance. Il suffisait de l'intervention d'un comédien maladroit pour compromettre l'avenir de la compagnie et du théâtre. Il fallait qu'il sût de la hardiesse, qu'il fut bien sûr de ses artistes pour oser s'aventurer avec eux sur une pareille galère. Il a réussi cependant, et d'une façon si complète que cette première audace a amené une autre et qu'il a osé donner une soirée extra, en l'honneur de "La Belle Héloïse".

Cette fois-ci encore, réussite complète. On sait d'avance la bonne opinion que nous avons de Mme Montbazou—un premier sujet d'opérette, tout à fait hors ligne.

Nous avons ici la main de compositrice au présent avec le passé, cette ressource nous fait défaut. Il n'y a guère que pour la portée et l'étendue de la voix que nous pourrions trouver des égales ou même des supérieures à Mme Montbazou. Mais ce n'est pas la voix que l'on demande à une divette, c'est la diction, l'art de lancer le trait et de sauver les situations les plus risquées. Or, Mme Montbazou est incomparable; c'est très certainement ce que nous avons vu et entendu de mieux ici.

C'est M. Donohet, premier comique de la troupe, qui remplissait le rôle de Ménélas. Il a été personnellement beaucoup plus heureux que le personnage infatigable qu'il représentait. M. Donohet est un fin comique, de réelle valeur et sera très goûté de notre public. Evidemment nous à M. Meyrieux (Cachas) tous les éloges qu'il mérite? Il serait capable de nous rendre la monnaie de notre pièce et de nous dire: "Trop de fleurs, trop fleurs!"

M. Lassali a fait grand plaisir dans le rôle de Bal des Bois et un très agréable Agamemnon. Quant à M. Gatin, c'est un excellent Parisien, notre public qui avait gardé de lui un souvenir excellent, a été à son retour dimanche dernier par des applaudissements mérités; hier soir encore, il a été l'objet de manifestations très flatteuses.

Nos compliments à Mlle Kervan, un charmant Opérette, qui a le rien de commun avec l'homme aux farceurs de la tragédie antique.

Rien que des éloges à envoyer à Achille (Delamarre), l'homme au talon—très drôle.

Ce soir, première de Lakmé, une des jolies et gracieuses compositions de Leo Delibes.

Comme Lakmé, l'opéra en trois actes de Leo Delibes, n'a pas été joué à la Nouvelle-Orléans depuis une dizaine d'années, nous donnons un compte rendu analytique de cette œuvre remarquable qui nous est communiquée.

Le premier acte s'ouvre par un chant hindou, les sœurs venant louer leur frère.

Ce chant, dans lequel s'intercale la prière de Lakmé, est d'une belle couleur. La Ritto et le haut-bas et mêlant leurs accords à contre-temps lui donnent une saveur piquante.

Est le joli duo entre Lakmé et Maliva; s'est alors que la partie comique et fait son apparition, avec un quatuor de sa et très agréable. A ce quatuor succède l'air de ténor: Fille de mon capitaine.... avec son dialogue bien mouvementé et sa phrase initiale adroite: Fantaisie, O Divin mensonge!....

Vient ensuite la réverie de Lakmé: Pourquoi dans les grands bois aimais-je à m'égarer.... accompagné en couplet par les violons et terminée comme elle commence par l'interrogation naïve: Pourquoi?...

Cet acte se termine par un duo, chef d'œuvre de grâce et de passion que la phrase principale: "Faisiez que je t'aime, mon amour" vient greffer le cri d'amour: C'est le

CONCERTS STRAUSS.

Voilà longtemps que nous entendons parler de M. Ed. Strauss et de son orchestre—une renommée d'aujourd'hui de nos jours.

Il vient de faire entendre son apparition au Théâtre Crescent hier ce matin. Il porte un grand nom et il y fait honneur. Qui n'a pas applaudi jadis les productions du grand Strauss. Celui que nous venons d'entendre ne lui est pas inférieur, et il ferait encore d'une grande réputation s'il avait eu le bonheur d'être le premier du nom.

Ce qu'il y a de remarquable en lui, c'est l'entrain qui l'anime et qu'il sait communiquer aux artistes qui l'entourent.

Le public a beaucoup applaudi deux de leurs valses, qui sont exécutées de nos jours de nos jours. N'est-ce pas le morceau de la valse.

Nous nous plaignions de mettre un relief l'attention vraiment remarquable de l'adagio de la "Sonnate Pastorale" de Beethoven, parce qu'elle nous prouve que M. Ed. Strauss est un vrai musicien et qu'il n'est pas un simple compositeur de tous les styles et de toutes les écoles.

Citons aussi le morceau qui a terminée cette excellente et artistique matinée—un galop intitulé "Opus Aréopage", qui est très entraînant, très amusant.

De Saint-Petersbourg: "Véronique" vient de remporter un véritable succès au théâtre Koscovsk. Le charmant musicien d'André Messager, le livret de Vanloo et Duval, les décors, les costumes, tout a été d'une exécution parfaite. L'interprétation a été irréprochable. Mlle Jeanne Petit est absolument délicieuse dans le rôle de Véronique. Mlle Pouget a une voix adorable. Elle s'est montrée charmante dans Agathe. M. Victor Regnard a été acclamé et le baryton Sainpuy très applaudi. Bref, c'est un succès sans précédent.

—Mon avenir! —A votre naissance, il a été donné, à sa banque, une somme de 20,000 francs destinée à vous constituer une petite rente inaliénable à la fin de vos études universitaires. Ce capital a doublé depuis. En outre, M. Parthenay vous a fait donner une éducation soignée. Vous êtes armé pour les luttes de la vie.

—Mais pourquoi mon père n'a-t-il jamais cherché à me voir, à se faire connaître de moi? —Vous entrez ici dans le vif d'une question bien délicate. Mais vous devez tout savoir.... A son retour en France, qui précède de fort peu la liquidation de sa pension de retraite, le commandant Parthenay tomba sous la domination d'une femme avaricieuse et intrigante, qui prit bientôt sur lui l'empire le plus absolu.... C'est elle, l'en sais sûr, qui l'a séparé de vous....

—Hélas!.... —Elle n'ignorait pas votre existence, j'en ai eu depuis la preuve; mais pour des questions d'intérêt sans doute, et aussi d'autorité, elle a élevé une barrière entre le commandant et son fils....

—Cette femme n'avait donc pas de cœur! —Les facultés de M. Parthenay étaient bien affaiblies. Une longue période de séjour sous des climats défavorables avait usé son corps et fatigué son esprit. Il n'était plus qu'un jeune homme

Cette double et terrible révélation le laissait sans énergie. Il demeurait là, assommé, le regard obscurci de larmes.

—Mort!... répéta-t-il plusieurs fois.... Mort sans que je l'aie vu.... sans que je puisse garder le souvenir de son visage!.... Mort depuis peu de jours seulement, alors que pendant si longtemps on m'a laissé ignorer son existence même....

—Pauvre enfant! —Malheureux que je suis!.... Au seuil de la vie, me voici orphelin, sans appui, sans guide.... Et le jeune homme tomba sur une chaise, la tête dans ses mains, en proie à une amère souffrance.

Le principal se taisait devant la peine si naturelle de son élève. Ce silence dura plusieurs minutes.

—Au moins, monsieur, je vous en prie, dit enfin Daniel en relevant le front, parlez-moi de lui.... Vous l'avez connu, sans doute. Pourquoi mon père me laissait-il en exil, loin de son foyer? —Je vais tout vous expliquer, mon enfant.... Celle qui vous a donné le jour n'était pas la femme de votre père.... Oubliez, dont vous portez néanmoins le nom, le commandant Parthenay, a vécu presque constamment hors de France: il a guerroyé en Algérie, en Italie, en Chine, au Mexique. Il ne pouvait s'occuper personnellement de vous, mais il a tenu à assurer votre avenir.

—Mon père vit!.... dit l'écolier frémissant.

—Calmez-vous, mon enfant, et ayez du courage. Votre père, hélas! est mort il y a quelques jours.... J'en ai regretté les tristesses hier soir.

Il sembla au jeune homme qu'il se trouvait en face du néant. L'esprit qui venait de naître en lui était vite et cruellement détrempé par l'improbable révélation.

—Mon père vit!.... dit l'écolier frémissant.

—Calmez-vous, mon enfant, et ayez du courage. Votre père, hélas! est mort il y a quelques jours.... J'en ai regretté les tristesses hier soir.

Il sembla au jeune homme qu'il se trouvait en face du néant. L'esprit qui venait de naître en lui était vite et cruellement détrempé par l'improbable révélation.

—Mon père vit!.... dit l'écolier frémissant.

—Calmez-vous, mon enfant, et ayez du courage. Votre père, hélas! est mort il y a quelques jours.... J'en ai regretté les tristesses hier soir.

Il sembla au jeune homme qu'il se trouvait en face du néant. L'esprit qui venait de naître en lui était vite et cruellement détrempé par l'improbable révélation.

—Mon père vit!.... dit l'écolier frémissant.

—Calmez-vous, mon enfant, et ayez du courage. Votre père, hélas! est mort il y a quelques jours.... J'en ai regretté les tristesses hier soir.

Il sembla au jeune homme qu'il se trouvait en face du néant. L'esprit qui venait de naître en lui était vite et cruellement détrempé par l'improbable révélation.

—Mon père vit!.... dit l'écolier frémissant.

—Calmez-vous, mon enfant, et ayez du courage. Votre père, hélas! est mort il y a quelques jours.... J'en ai regretté les tristesses hier soir.